

28^{ème} Dimanche du temps ordinaire (B)

« J'ai prié et le discernement m'a été donné. J'ai supplié Dieu et l'esprit de sagesse est venu en moi. Je l'ai préféré aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse. Je regarde l'argent comme de la boue. Je considère tout l'or du monde comme un peu de sable ! »

Quelle merveille cette affirmation ! Quelle sagesse ! Qui d'entre nous pourrait dire la même chose ? Qui regarde son argent comme de la boue ?

Nous, les bons chrétiens du 21^{ème} siècle, les catholiques pratiquants de l'an 2024, en ce qui concerne notre relation à l'argent et aux richesses, nous ne sommes pas mieux que notre cher jeune juif riche de l'Evangile au temps de Jésus.

Il était bon, ce jeune homme ! Un bon gars ! Et nous aussi, nous sommes plutôt bons sinon nous ne serions pas assis ici à l'église. Cet homme avait observé les 10 commandements depuis sa jeunesse. Et ce n'est pas rien de vivre les 10 Paroles de Dieu, de mettre la Parole de Dieu en pratique. Qui d'entre nous pourrait dire sans gêne, regardant pile dans les yeux de Jésus qu'il observe les 10 commandements ?

Ce jeune homme l'a fait et c'est pour cela que Jésus l'aima. Jésus le regarda avec amour et tendresse. Et quand Dieu aime, Il cherche le plus grand amour. Aimer c'est chercher le meilleur de la personne qu'on aime. Et aimer c'est tout donner. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Jésus est la Parole de Dieu incarnée et vivante. Jésus est donc cette épée à double tranchant de la deuxième lecture. Cette épée qui ouvre notre conscience comme un couteau à huîtres réussit à ouvrir des coquilles durement fermées sur le bassin d'Arcachon. Jésus arrive à transpercer la dureté de notre cœur, à faire tomber les écailles de nos yeux pour toucher la bonté la plus intime de notre cœur et la libérer.

Ce jeune homme possède déjà un grand cœur généreux et noble, plein de bonté. Seul un cœur bon peut reconnaître la bonté des autres et la bonté de Dieu. Seul Dieu est bon, dira Jésus en étant Dieu même. Mais le cœur du jeune homme est encore attaché aux richesses, aux biens matériels. Et Jésus veut trancher, couper cette chaîne qui empêche le don total de soi. Jésus invite le jeune homme et chacun de nous à la plus grande liberté.

Oui, ce jeune s'est trouvé nu devant le regard aimant de Jésus. Nu, sans masque, sans protection, sans défenses. Il a senti que les paroles de Jésus divisaient son âme et son esprit et touchaient sa conscience.

Le jeune homme n'était pas prêt pour le détachement radical et n'était pas prévenu des conséquences : il est devenu tout triste et son regard est devenu sombre. Quelle tristesse ! Revenir tout triste d'une rencontre avec le Christ. C'est comme revenir tout triste de la Messe ...

Et nous ? Nous au contraire, nous sommes prévenus grâce à ce jeune homme, des conséquences de l'attachement à nos richesses, à notre argent : bonjour tristesse ! Ce jeune homme a eu une vraie vocation car Jésus l'a appelé à le suivre. Son nom aurait pu figurer à côté de saint Pierre, Paul ou Matthieu mais non, il est resté anonyme, sans nom bien que Jésus ait continué à l'aimer et l'aime toujours.

Les maîtres spirituels comparent l'attachement aux créatures à un oiseau enchaîné qui n'arrive plus à prendre de la hauteur et à s'envoler. Cet oiseau peut être attaché par une fine ficelle d'or ou par une lourde chaîne en acier, le résultat est le même : il n'arrive plus à prendre de la hauteur. Pareil pour nous : nous pouvons être attachés à une grosse fortune ou à un rien du tout, cet attachement empêche notre quête de liberté et de hauteur spirituelle !

L'argent est comme le fumier : entassé, cela ne sent pas très bon et c'est seulement utile au coq orgueilleux, mais distribué généreusement sur les champs et les vignes, le fumier fait pousser beaucoup de bons fruits. Dans un monde où tout tourne autour de l'argent, dans une société où l'avoir prime sur l'être et qui se transforme en tas de fumier, laissons-nous toucher par ce regard de Jésus sur chacun de nous : le regard d'un Dieu qui nous aime et qui nous rend libre, capable de donner généreusement, capable de se donner généreusement. Oh, quelle belle vertu, celle de la générosité !

Finalement pour les jeunes entre nous qui pensent parfois à la vocation religieuse, consacrée ou de prêtre : oui, Dieu appelle encore aujourd'hui. Il met d'abord le désir dans notre cœur et c'est vrai aujourd'hui aussi Il donne le centuple en maison, frères, sœurs, enfants. Il nous comble et nous l'héritage de la vie éternelle. L'appel vaut la peine d'être répondu !

Chantons avec le psaume : « *Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse ! Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants !* ».

Amen.